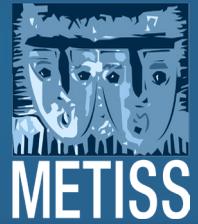


## DU VIVRE ENSEMBLE AU MOURIR ENSEMBLE Pratiques sociales de ritualisation funéraire



Entrevue avec Gil Labescat, candidat au doctorat, sociologie, Université de Strasbourg et UQAM ; boursier METISS

Par Andréanne Boisjoli



**Il m'a souvent été demandé pourquoi j'ai étudié le mourir, la mort et le deuil ? Avec près de 55 000**

**décès, et plus d'un sixième de la population qui vit un deuil chaque année, il est plutôt étonnant de ne pas voir davantage de personnes s'y intéressant. Sachant que chacun de nous expérimentons la mort et le deuil, les conséquences touchent inévitablement différentes sphères de notre vie, notre socialité quotidienne, notre travail, nos études, nos relations familiales, amoureuses... »**

C'est ce questionnement qui a mené Gil Labescat (boursier METISS, candidat au doctorat en sociologie à l'Université de Strasbourg et à l'UQAM) à s'aventurer dans un travail de recherche sur le deuil et les pratiques de ritualisation funéraire. Des modifications importantes ont marqué notre rapport à la mort depuis plus de 30 ans. La crémation, pourtant légale depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et autorisée par l'Église catholique à partir du concile de Vatican II (1963), n'a pas dépassé un taux de 2% jusqu'aux années 1980. Or, il s'agit maintenant d'une pratique adoptée par plus de 60% de la population québécoise.

Au-delà de la crémation, l'ensemble des pratiques de ritualisation, notamment funéraires, a également changé. Elles se sont diversifiées, personnalisées. Aux rituels autrefois fixés par la tradition, se sont substituées d'autres pratiques, conformes aux sou-



Notre-Dame-des-Neiges Franck Hayes CC BY 2.0

haits exprimés par la personne avant son décès, ou à l'idée que les endeuillés se font de ce que celle-ci aurait désiré. « La volonté du mort, explique Gil Labescat, devient un enjeu essentiel à travers l'expression de la prévoyance funéraire. Ce qu'il voulait de son vivant doit bien souvent, pour les endeuillés, être respecté. » Devant la mort, plutôt que de faire « comme on a toujours fait », on assiste à une quête de réaffirmation identitaire.

En reflet à la diversité culturelle et religieuse de notre société, on célèbre maintenant des cérémonies laïques, d'autres qui répondent aux exigences de différentes confessions, ou d'autres encore, qui sont le fruit d'un bricolage religieux et culturel singulier. Des préoccupations écologiques ont donné naissance à

des procédés funéraires plus soucieux de l'environnement. Des tendances de funérailles de type *do it yourself* ont même émergé.

Selon certains chercheurs, ces transformations des pratiques correspondent à une désaffiliation religieuse et à une perte de repères, de rituels, pouvant conduire à des deuils pathologiques. Pour d'autres, il s'agit là de l'expression de nouveaux rituels.

Plutôt que de prendre une position rigide dans ce débat, Gil Labescat a préféré s'intéresser, non pas aux rituels eux-mêmes, mais aux processus rituels par lesquels les pratiques sont mises en place suite à un décès et au rôle social qu'ils remplissent pour les endeuillés, et ainsi, mieux comprendre les pratiques d'intervention rituelle.

### La trajectoire du mourir

Pour mieux saisir cette réalité, Gil Labescat est allé au cœur des choses. Outre son implication dans le milieu du patrimoine funéraire et dans l'accompagnement psychosocial des personnes endeuillées (Maison Monbourquette, à Outremont), il a travaillé dans deux complexes funéraires, à Strasbourg et à Montréal. Il a intégré ce milieu, y a accompagné des familles, assisté à l'organisation de cérémonies, entretenu les lieux, transporté des cercueils. Il a également participé aux tâches de nettoyage des corps et des fours de crémation. Pendant son séjour dans ces deux milieux, Gil a noté ses observations, pris des

photos, visité des cimetières et effectué des entretiens avec des membres du personnel ainsi que des informateurs clés du milieu funéraire. « J'ai regardé comment les gens procédaient, j'ai suivi les acteurs et leurs actions, explique-t-il. Comment les familles réagissaient, quelles étaient leurs demandes. »

De ses observations, il a extrait la « trajectoire du mourir », ou une liste des étapes qui jalonnent le passage de la vie vers la mort. Dans sa thèse, il a exploré plus spécifiquement la ritualisation qui suit immédiatement le décès : la préparation et la transformation du corps, la planification et la tenue des obsèques, ainsi que le rôle grandissant des technologies numériques dans la construction du sens et du souvenir.

Selon Gil, le processus de ritualisation correspond à une pratique sociale qui permet de recontextualiser les relations entre les différents acteurs : les endeuillés, les agents funéraires, le défunt (qui continue à jouer un rôle par-delà sa mort), et même des animaux domestiques ou des objets chargés de sens pour la personne décédée et ses proches. Recontextualiser, c'est retisser des liens dans un nouveau contexte (le défunt qui n'est plus là), de façon à créer une continuité du sens, à faire en sorte que chacun se trouve une place dans le nouvel ordre des choses, et à réduire l'état de souffrance causé par le décès.

La ritualisation, bien plus que les gestes rituels eux-mêmes, c'est l'ensemble des discussions, transactions et négociations qui ont lieu autour du décès, des choix qui sont faits au sujet de la transformation du corps, des obsèques ou de la façon dont on va prolonger le souvenir du défunt. Le fait de choisir ou non une cérémonie religieuse, de déposer des objets particuliers dans le cercueil (photos, souvenirs, message), de choisir la crémation, l'inhumation ou l'aquamation, de porter un bijou appartenant au défunt, ou de prendre en charge le chat de celui-ci après son décès, sont tous des gestes qui permettent à ceux qui les posent de réaffirmer leur relation avec le mort et avec les autres.

### Enjeux pour une société interculturelle

Gil Labescat, qui est également formateur en interculturel au Centre de recherche SHERPA, s'est naturellement intéressé à l'impact de ces transformations sur des sociétés plurielles. Il s'est posé la question : « Si la ritualisation funéraire est personnalisée, si chacun vit le deuil différemment, individuellement, comment se constitue le mourir ensemble ? Comment intervenir auprès des endeuillés de façon à ce que chacun puisse vivre le plus sereinement possible cette douloureuse étape de l'existence ? »

Gil a eu l'occasion d'observer différentes pratiques de ritualisation, adoptées par des familles originaires

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

#### Membres réguliers

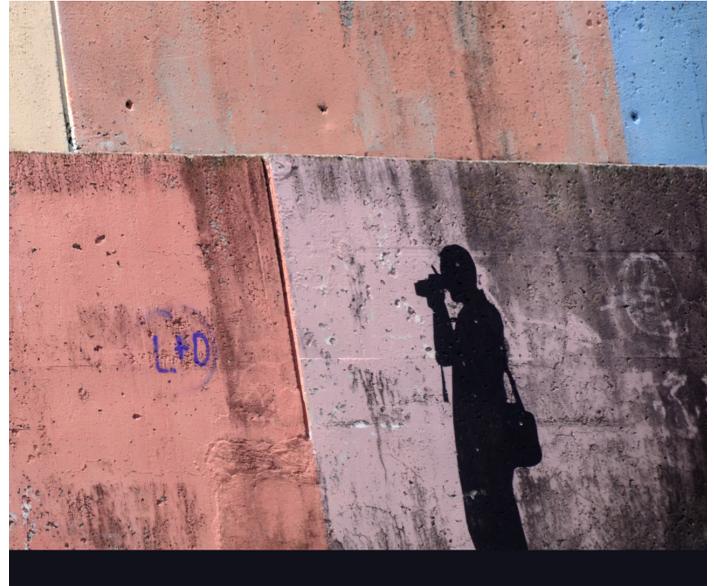
Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Patrick Cloos  
Daniel Côté  
Habib El-Hage  
Sylvie Fortin  
Sylvie Gravel  
Marie-Emmanuelle  
Laquerre  
Yvan Leanza  
Edward Ou Jin Lee  
Josiane Le Gall  
Lilyane Rachédi  
Ellen Rosenberg  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas

#### Membres collaborateurs

Sébastien Blin  
Camille Brisset  
Geneviève Cloutier  
Marguerite Cognet  
Valérie Desomer  
Suzanne Gagnon  
Sophie Hamisultane  
Ghayda Hassan  
Isabelle Hemlin  
Vania Jimenez  
Guylaine Racine  
Jacques Rhéaume  
Catherine Sigouin  
Annick Simard  
Soumya Tamouro  
Michèle Vatz-Laaroussi  
Margareth Zanchetta

des quatre coins du monde. Certains éléments sont récurrents. Le partage d'aliments, par exemple, continue de contribuer à souder les liens des endeuillés après les funérailles. Aux fameux sandwiches-pas-de-croûte québécois, les Strasbourgeois préfèrent les kougelhopf, alors que dans des cérémonies bouddhistes, ce sont des brioches de riz qui sont distribuées à tous (Banh bao). La conjugaison de certaines traditions avec les possibilités légales et techniques offertes par le système funéraire du Québec exige parfois des adaptations. Des Chinois, habitués de brûler du faux argent, vont ainsi devoir ouvrir la porte du salon funéraire pour faire leur feu à l'extérieur.

Dans ces modifications de la ritualisation, « ce qui est primordial, explique Gil, c'est moins l'adaptation en tant que réalité comme telle que la possibilité d'agir par ces modifications, l'agentivité. Le fils aîné va appeler la famille de ses parents au pays d'origine



Photographer's loneliness Jureck D. CC BY-NC 2.0

***L'une des transformations les plus importantes de la ritualisation funéraire concerne sans doute l'introduction des nouvelles technologies qui permettent de partager l'expression du deuil par-delà la distance et les frontières.***

pour savoir comment on fait traditionnellement. Il va adapter cela avec ses proches et les professionnels sans nécessairement avoir à l'esprit l'importance de chaque élément du rituel parce qu'il n'a pas appris l'ensemble de la grammaire symbolique. Toutefois, le fait qu'il décide d'aller chercher des références et des conseils au regard de ces rituels-là, qu'il compose avec les dispositifs structurels et légaux du Québec, peut contribuer positivement à la ritualisation du décès. »

L'une des transformations les plus importantes de la ritualisation funéraire concerne sans doute l'introduction des nouvelles technologies qui permettent de partager l'expression du deuil par-delà la distance et les frontières. La page Facebook du défunt et les photos mises en ligne perdurent après le décès et deviennent investies d'une importance toute particulière pour les survivants. La diffusion d'une cérémonie funéraire en direct, ou sa retransmission en différé, dans le pays d'origine, auront un impact à grande échelle. « Imaginez un village de 30 000 personnes en Inde, avec une connexion internet dans la salle d'une des écoles, explique Gil Labescat. Les effets sur la communauté qui réceptionne cela existent et demeurent pour le moment non mesurés, quoiqu'ils soient sans aucun doute importants. Cela participe aux phénomènes de mondialisation. Avec une diaspora étendue à travers le monde, les différentes communautés participent à une recomposi-

tion perpétuelle des traditions. Il n'est plus possible de penser des comparaisons de pratiques à deux termes, deux contextes, en opposition modernité / tradition », soutient-il.

**L'intervention rituelle interculturelle**

Pour mieux accompagner les endeuillés, les intervenants funéraires auraient donc avantage à prendre en considération, par exemple, les relations qui prévalaient avant le décès, ou à comprendre que les gestes posés auront un effet, non seulement sur les personnes qui sont ici, mais aussi sur toute la communauté demeurée au pays d'origine.

Gil Labescat met toutefois en garde contre la tendance à l'essentialisation et au culturalisme, aux « recettes » de type : les juifs font comme ci, les Chinois font comme ça. Tout le monde n'applique pas à la lettre les prescriptions issues de sa tradition culturelle ou religieuse. Dans le cadre de ses recherches, Gil a observé toutes sortes d'adaptations respectant plus ou moins l'orthodoxie des pratiques traditionnelles prescrites, voire carrément en rupture, comme des musulmans ayant recours à la crémation, interdite selon la tradition. Aucun groupe n'est homogène, et les pratiques changent constamment. Or, certaines entreprises funéraires ont recours à des conseillers pour les aider lorsqu'elles interviennent auprès d'immigrants ou de communautés culturelles ou religieuses. « Ces conseillers jouent le rôle d'inter-

**« Les savoirs nécessaires à développer pour les intervenants funéraires reposent en partie sur les principes de communication interculturelle et sur des outils d'action relationnels. »**

médiaire avec la communauté, mais peuvent aussi renforcer l'idée qu'une approche culturaliste soit une solution d'intervention, en soutenant le principe qu'ils sont les experts d'une communauté en particulier. De plus, il est courant qu'ils touchent une prime pour les clients qu'ils attirent. Outre la récente Loi 66 sur les activités funéraires, je pense que la multiplication des réalités pratiques et la diversité des demandes devant le mourir et la mort exigent de mettre en œuvre un comité d'éthique national du funéraire capable de considérer les défis et problématiques des différents acteurs dans leur diversité et d'ouvrir le débat d'une société dont le deuil affecte les populations de tout âge et les relations sociales », réagit l'étudiant.

Or, s'il croit utile et souhaitable de développer une éducation à la mort et de posséder des connaissances générales dans son domaine, Gil soutient qu'il n'est pas indispensable d'être spécialiste des cultures et des religions pour accompagner les endeuillés. « Les savoirs nécessaires à développer pour les intervenants funéraires reposent en partie sur les principes de communication interculturelle et sur des outils d'action relationnels. Ces savoirs constituent un atout incontournable qui devrait être délivré à l'ensemble des professionnels impliqués dans la trajectoire du mourir. » Tout comme en interven-

tion interculturelle, les compétences à acquérir sont de l'ordre de l'écoute de l'autre et de la capacité de décentration, afin de bien comprendre les besoins des endeuillés et d'être en mesure de leur proposer un processus de ritualisation qui sera réellement adéquat, adapté et apaisant pour eux.

« Actuellement, ce ne sont pas ces compétences qui leur sont demandées. Parmi les professionnels, certains en ont d'excellentes, et semblent instinctivement développer de telles aptitudes, mais cela n'est pas encore suffisamment valorisé d'emblée. Pour conséquence, dans les métiers devant le mourir et la mort, si le travail des émotions n'est pas pris en considération à sa juste mesure, cela réduit la qualité des interventions et fragilise la santé mentale des professionnels. Dans un contexte québécois de vieillissement de population, l'éducation à la mort et au mourir des professionnels du funéraire, de la santé et des services sociaux nécessite de développer ce type de compétences afin de les aider à accompagner. Au final, on gagnerait un mieux-être dans un vivre-ensemble grâce à l'amélioration de pratiques inclusives et de qualité », conclut Gil. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles. 7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2016

© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2016. Tous droits réservés.



**METISS**

Migration et ethnicité dans  
les interventions en santé  
et en services sociaux

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Ouest-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec



Institut universitaire au regard  
des communautés ethnoculturelles

**SHERPA**  
Recherche. Immigration. Société.

**UQÀM**